

la lettre du **Colidre**

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Didier Lombard nous a reçus

Le bureau du Colidre, représenté par P.Fortin, J.Billard et J.Guy, a été reçu par D.Lombard mardi 21 mars. Le bureau élu en 2005 lui a été présenté, ainsi que ses orientations et les activités qu'il déploie. D.Lombard s'est réjoui de la prochaine conférence de D.Quillot à Alleray et a approuvé la participation active de P.Viginier à l'Assemblée générale de Rennes, où il représentera son Président. Suite aux remerciements de P.Fortin pour l'aide matérielle apportée au Colidre, D.Lombard a confirmé son accord pour poursuivre ainsi. Il a ensuite présenté son nouveau Comité exécutif de DG resserré et donc plus réactif et a donné son accord pour que nous invitions ses plus proches collaborateurs que nous connaissons peu à intervenir devant le Colidre.

L'entretien s'est terminé par un tour d'horizon de l'environnement de France Télécom, qui conduit l'entreprise à des adaptations fréquentes et rapides de ses produits, et aussi de son organisation.

En résumé, ce fut une rencontre dense et intéressante pour notre association..



Georges Clavaud nous a quittés le 28 janvier 2006 dans sa 95ème année. Depuis une dizaine d'années, il ne recevait plus ses anciens camarades des Télécommunications, mais avait le plaisir de s'entretenir avec eux par téléphone car, s'il n'y voyait plus et ne se déplaçait plus, il avait conservé jusqu'à ses derniers mois toute son intelligence et sa prodigieuse mémoire. C'était un plaisir, pour ses interlocuteurs, d'entendre sa belle voix caractéristique et tous les souvenirs qu'il vous racontait sur sa remarquable et longue carrière aux Télécommunications. Ce plaisir m'a été tout particulièrement offert, lorsqu'en janvier 2004, il avait accepté de me parler en détail de sa carrière et du service des Lignes Souterraines à Grande

(suite page 2,3 et 4)

hommage à Jean Jerphagnon

A l'invitation d'Alcatel, de France Télécom et d'Opticsvalley,
et sous le patronage de l'Académie des Technologies,
une Journée d'hommage à la mémoire de Jean Jerphagnon
est organisée le mardi 13 juin 2006 de 9h30 à 18h00
aux Jardins de l'Innovation
France Télécom Division R&D
38-40, rue du Général Leclerc - 92794 Issy-les-Moulineaux

Cette journée comportera trois sessions technologiques, sur les thèmes "Optique non linéaire", "Optique et Télécoms" et "Optique diffusante et Développement économique"

Si vous avez l'intention d'être présent à cette journée d'hommage veuillez le signaler à l'adresse suivante :

journee.jerphagnon@rd.francetelecom.com
<mailto:journee.jerphagnon@rd.francetelecom.com>

Comité d'organisation :

Bernard Gougeon (France Telecom) : 01 45 29 40 63
Eric Lambouroud (Opticsvalley) : 01 69 31 75 02

Georges CLAUD

Distance (LSGD, devenues en 1948 LGD, puis en 1974 Direction des Télécommunications du Réseau National) où, de 1932 à 1964, il avait passé peut-être les années les plus attachantes de sa carrière, et en tout cas où il avait débuté une importante promotion interne jusqu'au grade de Directeur Régional des Télécommunications.

Aussi, c'est avec émotion et respect que je rends compte des souvenirs qu'il m'avait confiés, émotion car Georges Clavaud m'avait toujours aidé par ses conseils éclairés, depuis une mission en Chine en octobre 1978, où je l'avais accompagné et où à la demande de Gérard Théry il devait m'expliquer ce grand service de la DTRN qui m'était proposé. Il avait par ailleurs été mon parrain dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en octobre 1981.

Georges CLAUD était né en 1911 à Limoges d'un père ouvrier porcelainier et d'une mère couturière à façon. Malgré leur situation modeste, ses parents ont suivi l'instituteur qui demandait que leur fils poursuive ses études au-delà du primaire. Il entre alors à l'ENP (Ecole Nationale Professionnelle) de Limoges où il étudie dans la spécialité d'ajusteur-mécanicien. Il obtient son CAP et, comme il avait de bons résultats en mathématiques, le Directeur obtient qu'il prépare en deux ans le concours des Arts et Métiers. Malheureusement, les difficultés économiques rencontrées par ses parents ne lui permettent pas de prolonger ses études et, en 1929, il doit entrer dans la vie professionnelle. Il passe alors le concours d'agent mécanicien de l'Administration des PTT, et est reçu 10ème dans une importante promotion.

Il rejoint alors, le 23 septembre 1929, le cours de formation à Paris. Bien classé, il peut choisir entre "multiple" et "télégraphe", et est nommé au Central Urbain de Paris Archives.

En 1931, il part au service militaire, qui à l'époque durait un an, et qu'il effectue au 8ème Génie à Versailles (qui en fait était un régiment de Transmissions car cette dernière arme n'avait pas encore été créée). Il en sort Sergent après avoir profité de ses temps libres pour étudier les mathématiques et les sciences. Ayant terminé son service militaire en

février 1932, et s'étant marié en mars, il choisit alors d'aller aux LSGD pour pouvoir être affecté en province. Il suit alors le cours de LSGD rue Barrault avec d'illustres professeurs comme Suchet, Jannès, Parmentier. Après le cours, au lieu de la province, il rejoint en septembre 1933 un poste vacant au Service des Lignes des LSGD, service où il restera 31 ans.

Il débute au Centre d'Entretien de Paris, qui se trouvait dans le 15ème arrondissement de Paris, dans la partie de la rue des Entrepreneurs devenue depuis la rue de l'Ingénieur Robert Keller. Ayant été promu Vérificateur, il devient en 1936 l'adjoint de Chardon, un sous-ingénieur confirmé au sein du Service des Lignes. Georges Clavaud ambitionne alors de devenir sous-ingénieur à son tour. Classé 5ème, pour 3 reçus, au difficile concours de 1938, il est par contre reçu au concours de répétiteur spécialité "Lignes" où il remplace Chardon.

Il commence alors une carrière d'enseignant en transmission qui durera, à temps partiel, jusqu'au milieu des années 1950. Excellent pédagogue, il laissera un souvenir fort aux nombreuses promotions de techniciens en transmission de tous grades par la qualité de ses cours et par la rigueur de son enseignement. C'est à ce titre qu'il a été nommé Officier des Palmes Académiques.

A la déclaration de guerre en septembre 1939, il est mobilisé dans le corps de la télégraphie militaire, dont une partie était civile et une partie opérationnelle.

Il est affecté successivement au Quartier Général à la Ferté sous Jouarre, puis à Colmar. Il organise la retraite avec sa section et est démobilisé à Montpellier. Il réintègre ensuite à Paris le Service des Lignes. En mars 1941, il est reçu au concours de sous-ingénieur et remplace son chef Chardon, parti en zone Sud, car la direction était partagée entre la zone occupée et la zone libre.

Dans le centre d'entretien des lignes, situé dans un grand garage loué rue des Entrepreneurs, il partage le bureau de Robert Keller. Ce dernier était l'adjoint des ingénieurs, responsable des centres d'entretien des lignes, dont le nombre avait été porté en 1933 de 7 (Paris, Lille, Nancy, Lyon, Tours, Bordeaux,

Marseille) à 14 (créations à Limoges, Toulouse, Mézières, Lille, Rouen, Rennes et Strasbourg) et qui étaient placés sous l'autorité des chefs de station. Le Service des Lignes était dirigé par l'ingénieur en chef Simon, qui partira en novembre 1942 en Algérie, puis à Londres pour participer à la Résistance.

Dès 1941, Robert Keller s'engage dans la Résistance en préparant l'écoute des conversations allemandes véhiculées par le câble Paris - Metz. Un livre intitulé "La source K", édité après la guerre, raconte cette action mémorable. Simulant la relève d'un dérangement, une équipe de Keller construisit une dérivation du câble vers une maison, où, de juin à décembre 1942, s'effectua l'écoute des conversations. Les informations recueillies étaient ensuite passées à Londres. Georges Clavaud avait été dès le début associé à l'opération, car il avait lui-même fait les mesures pour vérifier que la dérivation était indécélable.

Les Allemands finirent cependant par découvrir ces écoutes et, le 23 décembre 1942, ils arrêtèrent Robert Keller. Par chance, ils ne soupçonnèrent pas que Georges Clavaud possédait le revolver et les papiers de Keller. Ce dernier fut déporté et devait mourir en Allemagne, ainsi que 2 soudeurs, Guillon et Matheron. Après leur arrestation, c'est d'ailleurs Georges Clavaud qui organisa la collecte de soutien aux familles des camarades disparus.

Peu après, il est contacté par Mercier, un ingénieur de LMT, pour entrer dans le réseau de Résistance "Jade Fitzroy". Il est convenu qu'il ira à Londres donner des informations plus détaillées avec Jourde, un autre collègue de Mercier à LMT, et Martin-Avit, un sous-ingénieur de la Direction des Centres d'Amplification des LSGD, dont le patron était alors Raymond Croze qui deviendra, une quinzaine d'années plus tard, Directeur Général des Télécommunications et qui participait lui aussi à la Résistance. Mais à la dernière minute, Martin-Avit tombe gravement malade et, au lieu d'aller à Londres à la lune de mai, Clavaud doit laisser Mercier partir à sa place dans le petit avion Lysander.

Georges CLAUD

Devenu ingénieur des travaux, lorsque cette nouvelle appellation remplace celle de sous-ingénieur, pour s'aligner sur celle des ingénieurs des TPE (Travaux Publics de l'Etat) de l'administration des Ponts et Chaussées, il est promu professeur rue Barrault et y donnera des cours jusqu'en 1953. En août 1944, lorsque l'armée alliée entre dans Paris, Maillet, le directeur des LSGD, dit à Clavaud que le colonel Bentz, qui avait travaillé avant guerre à Paris chez ITT, désirait le voir. C'est ainsi qu'il sera mis à la disposition de la 1ère armée US et intégrera la colonne de reconnaissance libérant successivement Chauny, Cambrai et progressant jusqu'à Liège. Georges Clavaud est alors rappelé à Paris pour remettre le réseau de câbles en état. Tous ces câbles étaient du type à quarte DM, puisque la construction du premier câble coaxial 5/18 Paris - Toulouse et Bordeaux par Brive avait été interrompue par la guerre, et seul le tronçon Bordeaux - Abzac avait été posé mais non équipé. Avec ses équipes, Clavaud relève des dérangements ordinaires, mais aussi des dérangements complexes comme les dépairages de quarts DM. Il réussit en particulier à réparer le câble Paris - Le Mans qui avait beaucoup de défauts, en inventant une nouvelle méthode de localisation des dépairages, car la méthode classique n'était pas possible. La guerre terminée, il reprend ses fonctions. Son action dans la Résistance et pendant la guerre est récompensée par la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance. En 1953, ayant les 12 ans d'ancienneté requis comme sous-ingénieur pour pouvoir passer l'examen d'ingénieur créé après la guerre, il passe cet examen, comportant en particulier une épreuve de 8 heures qu'il soutient ensuite devant Raymond Croze. Reçu premier, et aussi premier issu des LGD, il est nommé sur place dans son service. Peu après en 1954, son supérieur Michaud obtient sa mutation pour la DRT de Toulouse, ce qui libère le poste de chef du Service d'Entretien rattaché à Troublé, chef du Service des Lignes. Le Service d'Entretien est réputé difficile, car il regroupe 600 à 700 soudeurs. Plusieurs ingénieurs des LGD sollicités ont refusé le poste. Croze, qui était parti DRT et allait ensuite devenir

Directeur Général des Télécommunications après Rouvière, recommande à Troublé de retenir Clavaud. Le Directeur des LGD, Leprince-Ringuet, impose ce choix, et Clavaud accepte le poste après que des assurances lui aient été données quant aux moyens et à la possibilité de réorganiser le service, avec création de 3 zones pour lesquelles il disposera de collaborateurs de qualité dont Salagnac, Cojan, Sutton, Ristori.

En 1960, Dumas-Primbault quitte ses fonctions de DRT à Limoges. Georges Clavaud postule et est sur le point d'être retenu, lorsque le DGT Croze lui demande de retirer sa candidature, car il souhaite nommer Lurdos qui était auparavant l'adjoint de Dumas-Primbault. Pour le convaincre, Croze dit à Clavaud que la région de Limoges était trop petite pour lui. La mort dans l'âme, mais discipliné envers Croze pour lequel il m'a dit éprouver une estime considérable, en particulier pour son courage qu'il avait pu apprécier pendant la Résistance, Clavaud retire sa candidature. Il m'a confessé que, revenu dans son bureau, il avait "pleuré comme un gosse tout seul", comme il l'avait fait le 17 juin 1940, lorsque dans la cour d'école de Bourg les Valence, où il était replié avec sa section il avait appris que le Maréchal Pétain avait demandé l'Armistice.

En 1964, Clavaud (ingénieur en chef depuis 1957, soit seulement 4 ans après être devenu ingénieur) postule DRT et est accroché au tableau. Cette année-là, les Directeurs Régionaux des Télécommunications de Dijon et Clermont Ferrand, qui étaient en fonction depuis la création du grade en 1943, allaient partir en retraite et le DRT de Limoges avait été retenu pour aller à Dijon. Le DGT Croze propose alors à Clavaud le poste de Limoges, mais celui-ci le refuse, et le poste de Clermont Ferrand lui sera alors attribué.

C'est ainsi que, jeune ingénieur à la DRT de Poitiers, je l'ai rencontré pour la première fois pour un repas amical organisé pour le départ de Gravier, l'ancien Directeur, et "l'intronisation" par ses pairs du nouveau. Cela se passait en juin 1964 à Lacapelle Marival, petite ville du Nord du Lot. J'avais accompagné Rouault, mon directeur, et nous y avons retrouvé les

Directeurs Boutonnet de Toulouse, Secouet de Bordeaux, Lagarde de Montpellier, Lurdos de Limoges, Mercier de Lyon et Mongas d'Orléans. Georges Clavaud, qui avait été jusqu'à ce moment transmetteur, découvre les métiers des directions régionales et en particulier la commutation, ce qui m'amènera à le voir de temps en temps avenue de Ségur, lorsqu'il viendra demander des conseils en la matière à Roger Légaré.

Il se signale lors des événements de mai 1968 par l'efficacité de sa gestion durant cette période troublée. C'est ainsi que le 4 décembre 1969 Pierre Marzin, Directeur Général depuis quelques mois, lui propose de venir créer le premier Service du Personnel des Télécommunications. A cette époque, en effet, la Direction du Personnel, directement rattachée au Ministre, était seule en charge des ressources humaines tant de la Poste que des Télécommunications, et l'instauration d'un tel Service du Personnel, aux Télécommunications comme à la Poste, constituait un changement considérable. Nommé Ingénieur Général, il s'attaque à la création de son service, affrontant les réticences de Simon, Directeur du Personnel de l'Administration et aussi de Cotten, Directeur Commercial et Financier à la DGT, auquel il avait été prévu initialement qu'il rapporte.

Ayant constaté que le Ministre Galley n'avait mentionné, dans une allocution devant les Directeurs, que la création du Service du Personnel de la Poste, Clavaud réagit et obtient la création du Service du Personnel des Télécommunications qui dépendra directement du Directeur Général des Télécommunications. Clavaud travaillera alors successivement avec les DGT Marzin, Libois et Théry jusqu'en 1975.

A cette époque, Clavaud approchait des 65 ans ; il envisageait de partir en retraite et ambitionnait la direction de SOTELEC. Le poste de chef du Service de l'Inspection Générale était vacant depuis plus de 3 mois, lorsque le Ministre Aymar Achille-Fould lui propose cette responsabilité, qu'il n'accepte qu'après avoir obtenu qu'il

Georges CLAUD

soit intégré à l'échelle D, ce qui fut fait par la suite. Clavaud redynamisera l'Inspection Générale, en particulier en instituant, en accord avec le DGT, des brigades d'inspection pour aller dans les DRT contrôler les marchés de lignes, dont le volume s'était considérablement développé avec le plan de rattrapage du téléphone.

En 1981, il prend sa retraite, mais le Président de France Câbles et Radio lui confie la présidence d'une filiale américaine dont la situation n'était pas particulièrement saine. Clavaud assume

avec efficacité cette nouvelle fonction, permettant ainsi une meilleure maîtrise de la situation. A cette époque, il était également Administrateur de France Câbles et Radio et c'est au cours d'un Conseil d'Administration en 1985 que je l'ai rencontré pour la dernière fois car sa vue, de plus en plus déficiente, l'a amené à se retirer chez lui progressivement.

Nous étions toutefois encore nombreux à solliciter parfois ses conseils qui avaient été appréciés aussi par tous les DGT successifs, car Clavaud maîtrisait les problèmes de relations sociales et

humaines compte tenu de sa personnalité, de la longueur et de la diversité de sa carrière.

C'est pourquoi il demeure pour nous un personnage marquant des Télécommunications du 20ème siècle. Il demeure le meilleur exemple de la promotion interne qui l'avait vu progresser du modeste grade d'agent mécanicien jusqu'au sommet de la hiérarchie de l'Administration des PTT.

Georges Clavaud était Commandeur de la Légion d'Honneur.

La compagnie d'assurances Marsh et Vivendi Universal présentés au Colidre

Le Colidre a organisé le jeudi 23 mars au siège social de Vivendi une conférence qui a réuni plus de soixante dix participants.

Stanislas Chapron, Directeur Général de Marsh France, un des quatre courtiers, leaders mondiaux du marché, a présenté la situation du monde de l'assurance. C'est d'abord le développement des risques globaux, liés non seulement aux événements naturels, mais aussi aux radicalisations politiques et religieuses. Cette émergence de nouveaux risques entraîne une judiciarisation croissante de l'économie et un renchérissement du coût de transfert des risques (assurance, marchés financiers...)

Cinq classes de risques (Economique, Sociétal, Environnemental, Technologique et Géopolitique) et 25 scénarios majeurs, ont fait l'objet d'une classification afin de permettre une progression significative dans l'amélioration de la maîtrise des risques globaux.

La gestion des risques fait l'objet d'une stratégie qui repose sur les principes suivants :

- cartographie des risques et identification des vulnérabilités,
- analyse des processus d'interaction entre différents dangers et scénarios de risques,
- quantification des coûts directs et indirects,
- analyses et simulations de dangers et de risques,
- modélisation dynamique des risques, identification des moyens pour réduire ou atténuer les risques,
- évaluation de la tolérance au risque.

Il en résulte une série de bonnes pratiques dans le management de l'entreprise :

- environnement de contrôle et cartographie des risques,
- tableaux de bord et indicateurs de risques, détection des risques émergents et systémiques,
- allocation des ressources de gestion des risques,
- optimisation du capital économique,
- maîtrise de la communication aux parties prenantes.

Jean-Bernard Lévy, un ancien ingénieur de France Télécom, aujourd'hui Président du Directoire de Vivendi Universal, viendra nous dire comment la Compagnie Générale

des Eaux est devenu Vivendi. Après une longue histoire,

que débute un décret impérial de 1853, pour lancer le marché public de la distribution de l'eau, et qui connaîtra pendant plus d'un siècle un développement considérable au fil de l'urbanisme pour devenir un acteur essentiel des services à l'environnement, la CGE va se lancer dans une politique de diversification et d'investissements massifs. CANAL+, Plan Câble, Radiotéléphone avec la création de SFR, Havas, investissements à l'international, ce développement tous azimuts va générer une situation financière tendue, pour évoluer vers une phase importante de désinvestissement, vitale pour l'entreprise. Aujourd'hui, Vivendi Universal (VU) se concentre sur la gestion des actifs suivants :

- les médias : Musique, Jeux Vidéo, Télévision et Film, Studio Canal, Canal +,
 - les télécommunications : Mobile et fixe, SFR et NeufCegetel et Maroc Telecom,
- VU se situe parmi les leaders sur différents marchés :
- n°1 de la musique (Universal)
 - n°1 des jeux en ligne World of Warcraft
 - n°1 de la télévision à péage et 1er bouquet satellite en France,
 - 2ème opérateur de télécommunications en France
 - 1er opérateur de télécommunications au Maroc.

La stratégie du groupe s'oriente vers les deux objectifs suivants :

- renforcer les positions de leader dans les métiers de la distribution et de contenus,
- développer dans les services numériques de nouvelles sources de revenus bénéficiant de l'essor de la mobilité et du haut débit.

VU a contribué à l'histoire d'entreprises françaises et à leur rayonnement international (Vivendi Universal, Havas, Veoli, Vinci, Nexilyn, Générale de santé.... C'est aujourd'hui la 12ème capitalisation du CAC 40 et VU continue à jouer un rôle majeur dans des métiers innovants et dynamiques portée par la révolution numérique et les nouvelles technologies. Vivendi Universal est dirigé par des hommes aux profils et nationalités variés qui créent chaque jour l'entreprise et les services de demain.

Christian Dubonnet

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom